

Athénée 2022-2023 - Scholè Fragilités & Lien social
Homme/femme, qui suis-je ? (Père Antoine de Roeck)

L'homme, image de Dieu

a) Image

Leurs idoles : or et argent, ouvrages de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des narines et ne sentent pas. Leurs mains ne peuvent toucher, + leurs pieds ne peuvent marcher, pas un son ne sort de leur gosier ! (Ps 115,5-7)

Ressemblance

b) Source de vie

Le Seigneur a scruté les abîmes et les cœurs, il a discerné leurs subtilités. Car le Très-Haut possède toute connaissance, il a observé les signes des temps, faisant connaître le passé et l'avenir, et dévoilant les traces des choses cachées. [...] Tout va par deux, l'un correspond à l'autre, il n'a rien fait de défectueux, il a confirmé l'excellence d'une chose par l'autre ; qui se rassasierait de contempler sa gloire ? (Si 42,18-25)

c) L'image de Dieu dans le corps humain ?

d) La solitude et la relation

La solitude originelle

« Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui était assortie. »

« Lorsque Dieu-Yahvé se prononce au sujet de la solitude, il le fait en se référant à la solitude de l' « homme » en tant que tel et pas seulement à celle de l'homme « homme ». » Jean Paul II, 10 octobre 1979.

« *L'homme est 'seul' : cela veut dire qu'à travers sa propre humanité, à travers ce qu'il est, il est en même temps constitué en un unique, exclusive, irréductible relation avec Dieu lui-même* ». (Jean-Paul II, catéchèse du 24 octobre 1979)

Les paroles que Dieu - Yahvé avait adressées à l'homme confirmaient une dépendance dans l'être, telles qu'elles faisaient de l'homme un être limité et, en raison de sa nature, susceptible de non-existence. Ces paroles posaient le problème de la mort d'une manière conditionnelle: "Du jour où tu en mangerais ... tu mourrais". L'homme, qui avait entendu ces paroles, devait en retrouver la vérité dans la structure intérieure même de sa propre solitude. Et, en définitive, il dépendait de lui-même, de sa décision, de son libre choix, s'il allait, avec sa solitude, entrer également dans le cercle de l'antithèse à lui révélée par le Seigneur en même temps que l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et faire ainsi proprement sienne l'expérience de mourir, l'expérience de la mort. TDC 7, 3-4

1. La communion ou l'homme être de relation

a) L'apport de la vision trinitaire

b) De la personne divine à la personne humaine

c) Un être de relation

La Signification conjugale des corps

Le corps humain avec son sexe, sa masculinité et sa féminité, vu dans le mystère même de la création est non seulement une source de fécondité et de procréation, comme dans tout l'ordre naturel, mais il comprend dès "l'origine" l'attribut "conjugal", c'est-à-dire la faculté d'exprimer l'amour: précisément cet amour dans lequel l'homme-personne devient don et - par ce don - réalise le sens même de son "être" et son "exister". Rappelons-nous ici le texte du dernier Concile où il est déclaré que l'homme est, dans le monde visible, "*l'unique créature que Dieu a voulu pour elle-même*", ajoutant que cet homme "ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même" (Jean-Paul II, 16 janvier 1980).

2. L'homme, tiré de la terre, doué de liberté

a) Au commencement...

« *Les cieux sont les cieux du Seigneur, mais la terre, il l'a donnée aux hommes* » (Ps 115,16)

Une voix dit : « Proclame ! » Et je dis : « Que vais-je proclamer ? » Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur. Oui, le peuple est comme l'herbe : l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. (Is 40,6-8)

Je me suis dit à propos des fils d'Adam : Dieu les met à l'épreuve pour leur montrer qu'ils sont comme les bêtes. Car le sort des fils d'Adam et celui de la bête sont un seul et même sort. Comme est la mort de l'un, ainsi la mort de l'autre : ils ont tous un seul et même souffle. L'homme n'a rien de plus que la bête : tout est vanité. Tout va vers un même lieu : tout est tiré de la poussière, et tout retourne à la poussière. Qui sait où va le souffle des fils d'Adam ? Monte-t-il vers le haut, tandis que le souffle de la bête descendrait vers la terre ? Je ne vois rien de mieux pour l'homme que de jouir de son ouvrage, car tel est son lot. Qui donc l'emmènera voir ce qui, après lui, sera ? (Qo 3,18-22)

d) Les écrits de Sagesse

Souviens-toi de ton Créateur, aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mauvais, et qu'approchent les années dont tu diras : « Je ne les aime pas » ; [...] avant que le fil d'argent se détache, que la lampe d'or se brise, que la cruche se casse à la fontaine, que la poulie se fende sur le puits ; et que la poussière retourne à la terre comme elle en vint, et le souffle de vie, à Dieu qui l'a donné. (Qo 12,1.6-7)

Moi aussi, je suis un mortel, pareil à tous, descendant du premier homme façonné à partir de la terre ; au ventre d'une mère, j'ai été sculpté dans la chair, [...] Moi aussi, en naissant, j'ai aspiré l'air commun, je suis tombé sur la même terre où tous ont à souffrir ; et mon premier cri, comme pour tous, ce fut des pleurs. [...] pour tout être humain, il n'y a qu'une façon d'entrer dans la vie, et une seule d'en sortir. (Sg 7,1.3.6)

Or, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalouse du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui. Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; + leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. Au regard des hommes, ils ont subi un châtiment, mais l'espérance de l'immortalité les comblait. (Sg 2,23-3,4)

e) Ars moriendi Christiana

92. Dans le martyre vécu comme l'affirmation de l'inviolabilité de l'ordre moral, resplendissent en même temps la sainteté de la Loi de Dieu et l'intangibilité de la dignité personnelle de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : il n'est jamais permis d'avilir ou de contredire cette dignité, même avec une intention bonne, quelles que soient les difficultés. Jésus nous en avertit avec la plus grande sévérité : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? » (Mc 8, 36).

Le martyre dénonce comme illusoire et fausse toute « signification humaine » que l'on prétendrait attribuer, même dans des conditions « exceptionnelles », à l'acte en soi moralement mauvais ; plus encore, il en dévoile clairement le véritable visage, celui d'une *Violation de l'« humanité » de l'homme*, plus en celui qui l'accomplit qu'en celui qui le subit 144. Le martyre est donc aussi l'exaltation de l'« humanité » parfaite et de la « vie » véritable de la personne, comme en témoigne Saint Ignace d'Antioche quand il s'adresse aux chrétiens de Rome, le lieu de son martyre : « Pardonnez-moi, frères ; ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure... Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, *je serai un homme*. Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu » 145.

« S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais je trouvé digne d'une telle offrande ? [...] Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais, oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet « A-DIEU » envisagé pour toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. »

Testament du P Christain de Chergé

f) La réflexion sur la mort

À ce témoignage suprême d'amour rendu devant tous et surtout devant les persécuteurs, depuis la première heure, quelques-uns parmi les chrétiens ont été appelés et d'autres y seront appelés sans cesse. C'est pourquoi le martyre dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et rendu semblable à lui dans l'effusion de son sang, est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve suprême de la charité. Que si cela n'est donné qu'à un petit nombre, tous cependant doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église. (LG 42)

3. La vision partagée de la personne humaine : sa construction naturelle

- a) Les inclinations naturelles
- b) La vision chrétienne permet de mieux découvrir l'identité et la nature de la personne humaine.

« Cette union du Christ avec l'homme est en elle-même un mystère dont naît l'homme nouveau, appelé à participer à la vie de Dieu, créé à nouveau dans le Christ et élevé à la plénitude de la grâce et de la vérité ». (RH18)

- c) La dépendance de l'Être divin.